



# Grand angle

## Le Support Group Network, une initiative qui fait bouger les mentalités

*Yousef est Syrien. Arrivé en Suède en 2014, il réside au camp pour réfugiés de Restad Gård durant 18 mois. Grâce à leur détermination, Yousef et ses camarades du camp ont monté une initiative permettant aux demandeurs d'asile de devenir acteurs de leur intégration. L'initiative a rencontré un franc succès et est aujourd'hui devenue une organisation qui mène des projets dans plusieurs pays européens. Il nous livre son aventure...*

## Une arrivée pleine de désillusions

Après la guerre en Syrie, beaucoup de personnes ont sauté le pas et ont décidé de venir s'installer dans un nouveau pays. Moi, j'ai atterri en Suède. À mon arrivée, je suis allé à l'Office des migrations pour demander l'asile politique. L'Office m'a alors accompagné au camp de Restad Gård, dans la municipalité de Vänersborg, dans la région sud-ouest du pays. Je me souviens encore des mots des travailleurs de l'Office des migrations avant leur départ : « *Voici ta chambre et ta cuisine, on se reverra peut-être dans un an pour un premier entretien avec toi* ». Ils m'ont seulement dit ça et ils sont partis !

Une fois « installé », j'ai commencé à parler avec des gens autour de moi. Nous étions 700 à 800 personnes dans ce camp. Beaucoup de personnes vivant dans l'attente depuis un an, deux... voire trois pour certaines ! Plus qu'une attente, un abandon à mes yeux. Pas de cours introductif à la société et à la culture suédoises, un camp isolé à six

« Nous risquions de perdre notre identité, notre culture, notre éducation parce qu'entre-temps la vie continuait alors que, nous, nous étions coincés ici. Il fallait utiliser le temps passé au camp pour construire notre vie future. »

kilomètres de la ville. Pour nous, venir en Suède était synonyme d'une vie meilleure. **Nos têtes étaient remplies de rêves et d'espoir : commencer une nouvelle vie, monter une nouvelle entreprise, etc.** Au camp, notre réalité était tout autre : allons-nous rester dans ce camp pendant plus d'un an avec pour seul contact nous-mêmes ? En Belgique ou en Allemagne, je sais qu'il existe des groupes de travail impliquant directement les demandeurs d'asile

à l'intérieur du camp, des services sociaux... En Suède, il n'y a rien de tout ça. Personne ne travaille avec nous.

## L'union pour contrer l'abandon

Il était temps de réagir. Nous n'avions tout de même pas traversé la Méditerranée et affronté toutes ces épreuves juste pour nous retrouver abandonnés à cette triste réalité, dans l'attente que l'Office des migrations daigne donner signe de vie ! À notre arrivée, nous avons entendu dire que le processus prendrait un à trois mois, mais en réalité c'est plus d'un an – pour moi, ça a été un an et demi et je m'estime chanceux ! J'ai rencontré de nombreuses personnes qui n'étaient pas satisfaites de cette situation : si nous restions ici un an sans rien faire, nous allions perdre une année de notre vie, une année hors de la société. Nous risquions de perdre notre identité, notre culture, notre éducation parce qu'entre-temps la vie continuait alors que, nous, nous étions coincés ici. **Il fallait utiliser le temps passé au camp pour construire notre vie future.**

## Une ouverture vers l'extérieur pleine d'espoir

Avec quelques camarades, nous avons appris à mieux connaître les personnes du camp pour nous rendre compte de toutes nos ressources. 65 % d'entre elles avaient fait des études, d'autres avaient de l'expérience, du temps et de l'énergie pour faire quelque chose. Nous avons démarré autour d'une philosophie partagée : si la société n'a pas assez de ressources ou ne les consacre pas à travailler avec nous, pourquoi ne pas utiliser nos compétences et nos expériences pour nous aider les uns les autres ? Nous avons donc organisé des activités dans les couloirs, dans les cuisines, ainsi que dans toutes les



pièces communes afin de partager nos expériences entre nous : anglais, informatique, sport, etc. Et ça a pris : les gens étaient heureux de ces moments d'échanges.

En parallèle, nous avons commencé à chercher des informations et des contacts hors du camp. En ville, les habitants étaient d'abord peu disposés à travailler avec nous étant donné les nombreuses rumeurs qui courent à notre sujet. Lorsqu'ils ont découvert qu'il y avait cet immense camp de plus de 700 personnes, ils ont cédé à la panique : d'où viennent-ils ? Sont-ils dangereux ? Ces craintes sont liées à toutes les rumeurs sur les passeurs, les trafiquants, les terroristes. **Faire le premier pas vers eux nous a permis de rencontrer les habitants et d'atténuer leurs appréhensions.** Rapidement, ils ont réalisé que nous étions des gens normaux, simplement avec des origines et des parcours différents : médecins, ingénieurs, programmeurs... Nous étions comme eux au final !



## Des activités salvatrices...

Certains ont commencé à venir dans le camp et ont organisé des cours de langue et de culture – ce que nous appelons les talk café. C'était surtout des retraités qui avaient du temps et qui venaient une fois par semaine pour nous aider. Nous avons étoffé ces activités, ce qui a fini par attirer l'attention du propriétaire du camp – une société privée. D'habitude, il y a beaucoup de problèmes, de bagarres, et cela coûte de l'argent. Quand ces activités ont débuté, le coût d'entretien a diminué, le propriétaire y a vu son intérêt. Il nous a alors ouvert l'accès à une salle de sports à condition que nous nous en occupions nous-mêmes. Nous avons ainsi pu lancer une vingtaine d'activités supplémentaires : langues, sport, art, chant, danse, musique... Nous avons de plus en plus de retours positifs des résidents. Ces activités sont finalement arrivées jusqu'aux oreilles des associations locales et de nouveaux volontaires ont souhaité nous soutenir.

*« Le fait que nous faisons les choses par nous-mêmes, sans dépendre d'aucune organisation, a été un avantage, car il démontrait notre autonomie et notre volonté de nous en sortir. »*

## ...et des liens renforcés

Ces activités ont davantage renforcé nos liens avec la population locale. En discutant avec eux, nous avons découvert les raisons de leurs peurs et leur réticence à faire notre connaissance au départ. Nous nous sommes également rendus compte que malgré leur timidité, ils étaient aussi très gentils. Ils étaient prêts à nous aider, mais c'est vrai qu'ils n'auraient pas fait le premier pas, peut-être parce qu'ils sont moins sociables entre eux que nous ne le sommes au Moyen-Orient. Cela nous a donné l'idée de créer un spectacle de théâtre pour représenter la diversité des cultures du camp et familiariser les Suédois à notre culture. →

## Une pièce de théâtre pour faire découvrir notre culture

Par un mélange de danse, de chant, de musique et de défilé de mode, nous voulions sensibiliser les Suédois à notre culture et à la richesse de nos parcours. En occupant la salle de réception du camp, nous avons réussi à monter un spectacle et à faire salle comble ! Le succès a été tel que nous avons obtenu un contrat avec le théâtre municipal pour jouer le spectacle à d'autres reprises.

Les gens ont été touchés de découvrir nos réalités, ils ont montré un vif intérêt envers nos cultures. Nous avons aussi reçu de nombreux messages de soutien et des propositions d'aide bénévole. Ce spectacle a définitivement changé l'image des demandeurs d'asile en ville : nous avons vu des sourires sur le visage des gens dans la rue, ils nous lançaient des « salut ! » alors qu'auparavant ils nous évitaient.



ont frappé à ma porte et m'ont dit :

- Nous avons un problème et nous avons besoin de votre aide.
- Quel genre de problème ?
- Nous avons plus de dix bus en provenance de la frontière qui doivent arriver dans quelques heures et nous devons trouver un endroit pour que ces gens puissent dormir, mais nous n'avons pas assez de places !

Installation, accueil, recueil de dons et de nourriture... Durant plus d'un mois, nous avons aidé l'Office des migrations en attendant qu'ils leur trouvent une solution de logement.

**Cette histoire a radicalement changé l'attitude de l'Office des migrations à notre égard.** Ils nous considéraient désormais comme un allié et non plus comme un fardeau.

## D'un statut d'aidé à un statut d'aidant

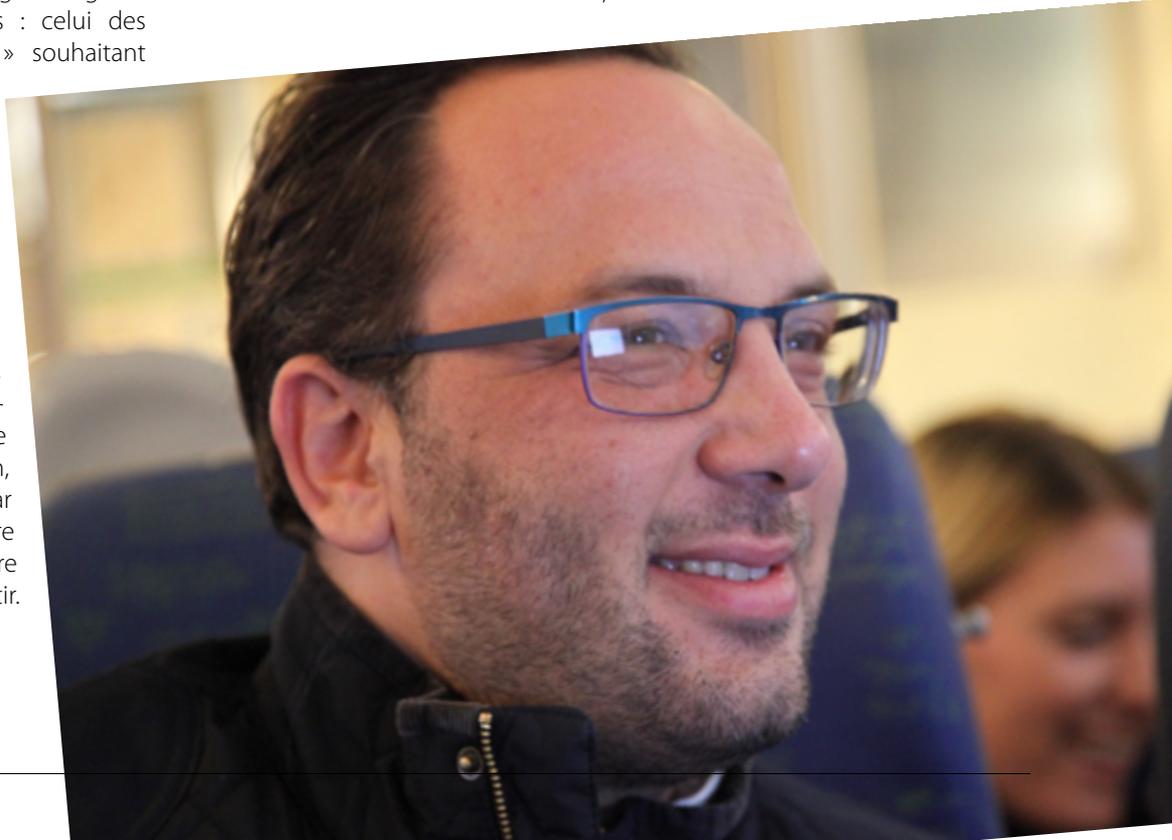
→ D'autres bénévoles aux profils plus variés sont venus s'ajouter à l'initiative : instituteur, professeur d'université, homme et femme d'affaires... Ils étaient tous prêts à offrir du temps pour nous. **Le plus grand problème restait la maîtrise de la langue, celle des codes culturels et des informations à propos de la société d'accueil.** Nous avons donc organisé des cours d'introduction à la langue anglaise et créé différents clubs : celui des « personnes instruites » souhaitant valoriser leur diplôme, celui des hommes, des femmes, du sport... Pour chaque club, nous avons répertorié les intérêts des participants et avons cherché à y apporter une solution.

Le fait que nous faisons les choses par nous-mêmes, sans dépendre d'aucune organisation, a été un avantage, car il démontrait notre autonomie et notre volonté de nous en sortir.

En 2015, pendant la crise syrienne, nous avons soudainement dû accueillir 500 personnes en plein milieu de la nuit à Restad Gård, sans préparation ni capacité de couchage. Nous avons reçu un appel de l'Office des migrations, ils sont venus chez moi à 22 heures,

## Une initiative qui prend de l'ampleur

Peu de temps après, j'ai obtenu mon permis de séjour et j'ai eu la chance de pouvoir rester à Vänersborg pour continuer le projet. **Nous devons rendre ce travail plus visible.** C'est pourquoi, avec cinq autres de mes camarades, **nous avons créé officiellement**





### **l'organisation Support Group Network (SGN) en juillet 2016.**

La même année, nous avons reçu le Prix des droits humains de la région Västra Götaland pour notre aide durant la crise des réfugiés syriens. Nous avons également été invités au Parlement européen à Bruxelles au titre d'une des meilleures initiatives d'intégration. Nous y avons présenté notre projet et avons réussi à inviter les parlementaires à Restad Gård. Cette visite a encore accru notre visibilité et notre reconnaissance, ce qui a attiré l'attention des médias, des politiques et des associations. Ils ont vu l'intérêt de ce travail et nous ont aidé dans la levée de fonds. Les fonds obtenus ont permis de diffuser le modèle dans sept autres villes de Suède.

*« Nous ne faisons pas des activités pour les demandeurs d'asile, nous faisons des activités avec les demandeurs d'asile, c'est différent ! »*

Aujourd'hui, nous travaillons à la fois avec les demandeurs d'asile et avec les personnes récemment installées en Suède. Nous avons deux centres d'activités, quatre bureaux dans la région et douze employés dans les organisations. Nous avons collaboré avec les municipalités et avons réussi à créer quatre départements : l'autonomisation, l'éducation (supérieure), l'inclusion professionnelle et l'inclusion sociale. Nous avons créé de nouveaux programmes, diversifié nos activités... Nous avons maintenant suffisamment d'expérience pour lancer des projets internationaux.

### **Un projet pilote plein d'avenir**

Maintenant que nous sommes une organisation, le projet a pris une nouvelle tournure. Nous avons une personne qui gère le projet du camp de manière permanente. Les demandeurs d'asile sont là à court terme en raison de leurs conditions, de

leur visa... **Nous avons besoin d'une structure pérenne pour transmettre les outils et les connaissances acquises.** Désormais, c'est un processus routinier dans le camp de Restad Gård, ce qui nous permet de nous concentrer sur la dissémination de cette initiative à d'autres camps.

Il est à présent plus facile de copier le modèle, car nous avons déjà les ressources, le réseau et les connaissances. Nous avons prémâché le travail, mais les gens doivent encore s'occuper des activités. Nous ne faisons pas des activités pour les demandeurs d'asile, nous faisons des activités avec les demandeurs d'asile, c'est différent ! Les activités à l'intérieur d'un camp reposent sur les personnes qui s'y trouvent. Nous aidons les gens à créer leurs propres activités en fonction de leurs besoins et des ressources dont ils disposent à l'intérieur du camp. Avec le temps, ces activités deviennent des projets s'il y a suffisamment de personnes pour s'en occuper. **Et si tous ces projets prennent forme, c'est simplement grâce à l'autonomisation et à l'auto-organisation !**

## Obstacles à surmonter

- Obtenir des informations. Lorsque vous arrivez dans un nouveau pays, il est difficile de comprendre son fonctionnement parce que tout est nouveau.
- Se créer un réseau. Il est difficile de créer des liens avec les acteurs, les municipalités, les organisations...
- Trouver des ressources.
- Croire en soi. Il nous a fallu beaucoup de temps pour que les gens croient en eux-mêmes. Ils peuvent changer les choses, mais ils doivent croire en eux.

## Recommandations clés pour lancer ce type de projet

- Avoir des objectifs précis.
- Constituer un noyau solide, qui reste toujours le même, avec la même philosophie.
- Chercher des ressources ou l'aide d'autres acteurs. Il ne faut pas essayer de faire tout par vous-même.
- Conserver son identité. Surtout si vous collaborez avec d'autres organisations, car avec le temps vous risquez de la perdre. Vous devez être sûr de vous et de votre identité.
- Se faire connaître. Faites de bonnes choses, valorisez toutes les initiatives, même les plus infimes, et parlez-en. Il faut que l'on parle de vous !
- Ne pas être timide. C'est peut-être le conseil le plus précieux, car lorsque vous commencez quelque chose, vous êtes la partie faible du système et vous avez tout à prouver. Personne ne vous suivra si vous n'êtes pas capable de parler correctement de votre projet.

### Bibliographie

Qisetna InFocus, Four Days in Restad Gård, YouTube, 14 août 2018.

Västra Götalandsregionen, Support Group Restad - Successful Voluntary Initiative for and by Refugees in Sweden, YouTube, 29 juin 2016.

[www.supportgroup.se](http://www.supportgroup.se)

[www.facebook.com/SGN.RESTADGARD](https://www.facebook.com/SGN.RESTADGARD)